



Antoine Vergote, prêtre et psychanalyste, professeur émérite de l'Université catholique de Louvain : «Il y a comme une grande réalité supra-individuelle, qui n'est pas de l'ordre de la psychologie, mais qui engage l'homme et qui le détermine psychologiquement.»

LA PSYCHOLOGIE PEUT-ELLE EXPLIQUER LA RELIGION ?
OU, SI ELLE NE L'EXPLIQUE PAS, QUE PEUT-ELLE EN DIRE ? A L'HEURE OÙ DE NOMBREUSES VOIX S'ÉLÈVENT POUR DONNER LEURS EXPLICATIONS EN CE DOMAINE, MICHEL VANDELEENE A INTERVIEWÉ, POUR LA REVUE CULTURELLE «NUOVA UMANITÀ», ANTOINE VERGOTE, PHILOSOPHE, THÉOLOGIEEN, PSYCHANALYSTE ET PRÊTRE. CE PROFESSEUR BELGE EST UN DES MEILLEURS SPÉCIALISTES MONDIAUX SUR LE SUJET. NOUS REPRENONS DANS «NOUVELLE CITÉ» DE LARGES EXTRAITS DE CET ENTRETIEN TRÈS ÉCLAIRANT.

PSYCHOLOGIE ET RELIGION

MICHEL VANDELEENE : Professeur émérite de l'Université catholique de Louvain, vous êtes mondialement connu dans les milieux académiques pour vos travaux de «psychologie de la religion».

Vous êtes arrivé à ce que l'on pourrait appeler une combinaison heureuse de trois disciplines : théologie, philosophie et psychanalyse. Vous êtes en même temps prêtre...

ANTOINE VERGOTE : Psychanalyste... cela veut dire que, quand je fonctionne en tant que tel, je suis neutre. Parmi les gens qui viennent me consulter et qui viennent même pour une thérapie, plusieurs ne sont pas croyants et cela ne pose jamais de problèmes, ni pour moi, ni pour eux. Leur présence montre que l'on peut adopter, sans se renier, ni se cacher - ils savent très bien qui je suis - une attitude que je dirais fonctionnellement neutre et qui est faite de respect de leurs problèmes propres.

Je constate qu'il arrive alors que la question religieuse se libère pour eux. Beaucoup d'amertume s'estompe et beaucoup

de réticences tombent. Et ce, précisément parce qu'ils peuvent parler d'eux-mêmes, de ce qui leur est le plus personnel et parfois le plus difficile à dire, sans avoir le sentiment que l'on exerce sur eux une pression dans le sens religieux. C'est une expérience que j'ai faite en tant que psychanalyste prêtre.

LA PSYCHOLOGIE N'A PAS À EXPLIQUER LA RELIGION

M.V. : Comment pouvez-vous, en tant que psychologue, aborder une réalité telle que la religion qui, plus que toute autre, dépasse infiniment l'homme ?

A.V. : J'ai été fort impressionné par ce que j'ai trouvé dans le milieu intellectuel parisien au cours de ma période de formation : Lacan, Dolto, Lévi-Strauss, Merleau-Ponty... Ils n'étaient pas tous chrétiens (Dolto l'était), mais ils étaient convaincus que l'on n'explique pas vraiment les grandes conceptions, ni la religion, ni la philosophie, par des données psycho-

logiques. Cela m'a fait énormément réfléchir, surtout qu'il y avait - et qu'il y a encore - beaucoup de confusion en psychologie religieuse. Lors du dernier congrès de «Psychology of religion» à Leuven, j'ai de nouveau pu observer la confusion qu'il y a chez beaucoup de psychologues qui pensent que la psychologie doit expliquer la religion ; cela n'a aucun sens. Prenons, à titre de comparaison, l'exemple du langage. La psychologie ne l'explique pas comme tel. Il y a donc des données qui font partie de la réalité humaine et qui sont essentielles à l'être humain, que la psychologie comme telle n'explique pas. Au contraire ces données ont une influence sur le développement psychologique de l'homme. Que l'homme soit un être parlant, un être qui se pose la question du sens de sa vie, tient évidemment au fait qu'il est doué de raison et que, étant doué de raison, il participe par son langage à une communauté humaine. Dans cette communauté il y a des formations conceptuelles et symboliques qui donnent sens à sa vie. L'homme y est engagé sans pouvoir consciemment clarifier tout cela. Il s'exprime bien au-delà de ce qu'il est capable d'expliquer ou de justifier rationnellement. Il y a donc comme une grande réalité supra-individuelle, qui n'est pas de l'ordre de la psychologie, mais qui engage l'homme et qui le détermine psychologiquement.

Pourquoi est-ce qu'un garçon ou une fille se développe sexuellement de la manière dont il le faut pour un développement heureux ? Parce qu'ils sont pris dans un réseau familial où il y a des rapports signifiants entre l'homme et la femme. Chez l'être humain, la sexualité n'est pas un instinct préprogrammé dans sa finalité et dans son développement, comme chez l'animal. La pulsion sexuelle humaine se forme - éventuellement se déforme - à l'intérieur des rapports familiaux, c'est-à-dire par la progressive assimilation de relations typiquement humaines, signifiées par le langage. Le fait de dire «père», de dire «mère» est une réalité qui n'est pas psychologique, qui fait partie - on pourrait dire essentiellement - de la culture et qui forme le psychisme. L'enfant reconnaît, par exemple, spontanément au père une certaine fonction, qui est aussi une fonction d'autorité. Toutes les cultures donnent un sens différencié à la figure maternelle et à la figure paternelle. Si un père n'est pas ce qu'il devrait être, ►

► l'enfant le sait. Ce sens qu'a l'enfant de ce que le père doit être, cela ne vient pas de sa psychologie ; au contraire, cela implante en lui une orientation psychologique.

LA VÉRITÉ DU JUGEMENT PSYCHOLOGIQUE

M.V. : *La psychologie étudie le rapport profondément affectif et intellectuel qui s'instaure entre la personne et disons «cette réalité religieuse médiatisée par la culture». Mais le jugement psychologique sur l'expérience religieuse ne porte pas sur la religion en tant que telle.*

A.V. : Il peut y avoir quand même un jugement de vérité de la part de la psychologie sur certaines conceptions religieuses. Supposez, par exemple, que quelqu'un refuse tout soin médical par la conviction religieuse que la grâce peut tout faire et que Dieu guérit l'âme et le corps. Dans ce cas-là, la psychologie se posera des questions car, dans notre culture, on sait que la maladie est due à toutes sortes de causes que dans l'ensemble on peut plus ou moins bien définir. C'est tout de même un acquis scientifique et quelqu'un qui le nie, refuse la réalité du monde telle qu'elle est connue dans notre culture. Or quand il y a refus de la réalité, on peut se dire qu'il y a quelque chose qui psychologiquement n'est pas une position adéquate vis-à-vis de la religion. Un groupe religieux qui a cela comme principe est de quelque manière vicié.

LES CERCLES VICIEUX DE FREUD

M.V. : *J'ai l'impression que votre point de vue sur la psychologie de la religion permet de comprendre aussi le vice de la position de Freud qui pensait pouvoir reconstituer entièrement la formation de la religion sur les bases de la psychanalyse...*

A.V. : Absolument. D'ailleurs une étude plus poussée des textes de Freud démontre qu'ils sont pleins de cercles de raisonnements vicieux. Dans *Totem et Tabou*, par exemple, il veut de quelque manière refaire la genèse de l'histoire de l'idée de Dieu. Sous l'influence de l'évolutionnisme biologique il conçoit la formation de

l'homme, de ses conceptions du monde et de la religion comme étant le résultat d'une progressive évolution. Il pose alors



Sigmund Freud, vers 1900.

qu'au départ l'homme était plutôt animal et que, à un certain moment, les fils tuent le père pour s'accaparer des femmes que ce père primitif se réservait pour lui seul. Suite à ce meurtre les fils sont pris de culpabilité et ils reconnaissent – dit Freud – l'interdit du père. Il y a un cercle vicieux dans ce raisonnement, car, si le père n'était pas un vrai père qui représentait déjà la loi de l'humanité, c'est-à-dire la loi éthique, le meurtre du père ne pouvait donc pas donner lieu à une culpabilité. Il n'y a de culpabilité que lorsqu'on est déjà à l'intérieur d'une conception d'une loi éthi-

que qui vaut pour tout homme.

On peut régulièrement trouver dans Freud de tels retournements, où ce qu'il pense faire générer psychologiquement est en fait déjà présupposé.

LA SPÉCIFICITÉ DU CHRISTIANISME

M.V. : *L'homme religieux croit au surnaturel. La psychologie peut-elle porter un jugement sur la réalité visée par cette croyance ?*

A.V. : Non, la psychologie n'a pas la compétence pour porter un jugement de vérité concernant les croyances en la réalité divine. Le domaine propre de la psychologie, c'est celui des désirs, des peurs, des angoisses, des représentations imaginatives, des doutes, par rapport au surnaturel que propose la religion. C'est pour cela que je dis qu'un incroyant peut, lui aussi, travailler en psychologie de la religion, s'il la conçoit correctement. Mais beaucoup de psychologues pensent encore que, en fin de compte, la réalité religieuse fait partie de la psychologie humaine.

Vous avez parlé, par exemple, de foi. C'est une disposition tout à fait particulière au christianisme. On en trouve le commencement déjà, évidemment, dans la Bible ; lorsque, selon la conception biblique, Dieu se déclare comme un Dieu

Françoise Dolto : psychanalyste et chrétienne, elle était convaincue que l'on n'explique pas vraiment les grandes conceptions, ni la religion, ni la philosophie, par des données psychologiques.



personnel. Or qui est une «personne», sinon celui qui, dans une parole personnelle, s'adresse à l'autre ? Dieu parle à Moïse et dit «Je suis qui je suis.» Ce *Je* introduit quelque chose d'absolument nouveau dans l'histoire des religions. «Il faut reconnaître la spécificité de cette religion», me disait un historien incroyant, Jean-Pierre Vernant.

Cette spécificité de la conception de Dieu donne lieu également à une disposition religieuse particulière, celle qui dit : «Je crois», «Je crois en», non pas «Je crois que Dieu existe», mais «Je crois en Dieu». Cette attitude de foi, avec tout ce que cela peut comporter aussi comme doute, est propre à la religion chrétienne et le psychologue doit le reconnaître. Le doute d'ailleurs n'a de sens que sur la base de cette disposition à être invité à croire, qui était inconnue ailleurs. Cela, c'est un fait objectif que l'on observe dans la culture et dans l'histoire des religions et qui donne le cadre dont le psychologue de la religion, qui s'attache à l'étude du christianisme, doit tenir compte.

M.V. : *Si le psychologue ne peut porter de jugement sur le contenu de cette foi, quel peut être son apport ?*

A.V. : Son apport sera *entre autres* d'examiner ce qui est requis par la religion comme bases et comme mouvements psychologiques pour que l'on puisse y adhérer. Il étudiera aussi ce qui dans la psychologie normale de l'homme constitue une certaine attitude de défense contre l'invitation à donner sa foi. Il y a là de nouveau les deux possibilités, d'adhésion ou de refus, qui dans le christianisme sont beaucoup plus prononcées que dans un système de religion mythologique, où l'on est enveloppé par des conceptions qui sont partagées par la communauté. La foi ici demande à la personne une adhésion personnelle à une réalité qui précisément n'est pas du monde.

Prenons l'aspect incroyance : le christianisme demande quand même une attitude de confiance extrême, qui suppose un dépassement de tout ce que l'on peut avoir comme exigences de garanties. Freud remarque, par exemple, que les saints expriment plus que d'autres chrétiens la culpabilité et qu'il y a là quelque chose qui justement est propre à la religion chrétienne et à ceux qui la vivent, le plus véridiquement. Vous ne trouverez pas ça ailleurs, dans d'autres religions. Psychologiquement, on comprend que, lorsque l'homme est en face d'un Dieu



François d'Assise : un saint conscient de ses insuffisances.

personnel, qui est un Dieu d'amour, mais qui en même temps est un Dieu qui exige qu'on adopte la même disposition divine d'amour, l'homme est beaucoup plus convaincu et conscient de ses insuffisances. Il prend alors facilement une attitude de défense, car cette relation demande un tel engagement qu'elle peut devenir angoissante. Il faut un saut de confiance pour accepter cette relation dans la paix.

On peut prêcher que Dieu est miséricordieux, mais pour celui qui est vraiment conscient de ce qu'est son engagement devant le Dieu très personnel, Amour et Saint, il ne suffit pas de répéter simplement les mots «Dieu est miséricordieux», il faut en même temps être convaincu que c'est le Dieu très saint et très exigeant qui est miséricordieux. Et on sent très bien, régulièrement, qu'il y en a qui sont trop effrayés devant cet aspect. Ils se sentent là presque pris dans un piège de culpabilité et ils évitent la relation. C'est une chose que la psychologie peut éclairer. Ce n'est pas simplement une question de difficultés intellectuelles, il y a une difficulté psychologique.

L'UTOPIE INTÉGRISTE

M.V. : *Si d'une part la personne s'investit dans la relation à Dieu avec tout ce qu'elle est, je pense que d'autre part la foi en Dieu opère un travail sur la personne et que le message lui-même imprègne le psychisme. L'exigence, par exemple, ap-*

pelle un dépassement de soi-même, ou la confiance demande un saut au delà de l'angoisse. Le psychologue remarque-t-il aussi ce travail de la foi sur le psychisme ?

A.V. : Oui bien sûr, on peut remarquer cela dans le cheminement des mystiques de manière très nette. Et je peux vous donner un autre exemple qui est peut-être important à l'heure actuelle. Une religion comme le christianisme peut donner lieu à un intégrisme que ne connaissent pas d'autres religions, celles à contenu mythologique.

La foi chrétienne proclame que par sa résurrection Jésus est le Seigneur du monde. Quelqu'un qui prend au sérieux cette proclamation de la seigneurie du Christ ne peut pas ne pas se poser la question du sens que cette

affirmation a dans la réalité du monde. Et certains, comme déjà avaient tendance à le faire plusieurs mouvements pseudo-mystiques au moyen-âge, veulent absolument et par tous les moyens imposer ce qui est pour eux le sens même du monde. Ils veulent que le monde reconnaisse que Jésus Christ est le Seigneur et que cela se vérifie dans la réalité, un peu comme dans le communisme on voulait imposer de force l'idéologie.

Cette tendance à l'utopie intégriste est évidemment psychologiquement produite par cette religion chez des personnes qui précisément ne savent pas surmonter leur inquiétude personnelle devant la distance qu'ils observent entre ce que proclame la foi et la réalité du monde tel qu'ils la voient. Par cet intégrisme ils surpassent leur angoisse personnelle.

M.V. : *Ne pourrait-on pas faire à ces gens un discours, qui alors serait plus spécifiquement théologique et chrétien, en leur disant : «La seigneurie du monde que Jésus exerce est la seigneurie de quelqu'un qui invite, qui sert et qui s'est laissé crucifier par le monde. Donc, si vous prenez Jésus tel qu'il est, vous devriez vous aussi entrer dans ce mouvement» ?*

A.V. : Je suis d'accord. Cette formation théologique est une phase nécessaire, et c'est ce qu'il faut faire ; mais n'oubliez pas que l'intégration de cette perspective dans la conscience demande tout un travail de reconversion psychologique. Le danger des groupes religieux très fervents, ce serait précisément qu'ils pencheraient vers cette conception intégriste qui clive le monde entre ceux qui sont pour la seigneurie de Dieu et les autres. On cherche appui sur ceux avec qui on partage la

► commune croyance et de quelque manière on s'oppose aux autres.

Sans le soutien d'une communauté on risque aussi de se perdre parce que, alors, intervient une autre donnée de la psychologie : ce qui paraît être la conception de la majorité devient facilement le modèle de la vraie réalité. Être minoritaire pour un chrétien est un grand défi, car spontanément la majorité semble signifier la vérité. Il peut y avoir alors une attitude de défense qui se manifeste dans le repli du groupe qui s'oppose au milieu ambiant pour se sauvegarder.

Une certaine vie de communauté est absolument nécessaire psychologiquement parce qu'il faut être extraordinairement fort pour tenir seul quand on voit que le monde ambiant est différent. Normalement, l'homme doit sentir qu'il fait partie d'une communauté. Cependant le danger d'une communauté est qu'elle introduise un clivage avec les autres du monde. La psychologie peut éclairer ces phénomènes qui sont introduits précisément par ce type de religion qu'est la religion de la foi.

CRITÈRES DE VALIDITÉ PSYCHOLOGIQUE

M.V. : Existe-t-il des critères proprement psychologiques qui permettent de se prononcer sur la validité d'une expérience religieuse ?

A.V. : Je pense qu'il y a plusieurs critères. Un critère, dont nous avons déjà parlé, est que l'expérience religieuse ne peut pas méconnaître la réalité de l'univers et de l'être humain tels qu'ils sont connus.

Un autre critère est que l'expérience soit communicable. Tout ce qui est psychologiquement sain est susceptible d'être commun à l'humanité. Je pense à un cas clinique, à quelqu'un qui au moment de la profession des vœux religieux a eu une si intense conviction d'être absolument délivré de toutes ses misères humaines et d'être transformé par Dieu, qu'il a senti en même temps que c'était tellement extraordinaire qu'il ne pouvait pas le communiquer. Eh bien, quand on sent que l'expérience religieuse est si singulière qu'on ne peut pas la communiquer aux autres, c'est un mauvais signe. Toute expérience, quand elle est saine, quand elle est humaine, doit être communicable, même si elle se heurte aux objections des autres. Mais alors on sait très bien prendre position car on sait que, tout en étant personnellement

impliqué, on est dans un rapport vrai, parce que susceptible d'être universellement humain. Cela c'est pour moi très important aussi.

Un autre critère est l'effet positif de l'expérience sur la vie morale, sur le travail et sur le rapport aux autres. Quand l'expérience religieuse a comme conséquence que tout ce qui fait partie de la vie normale, comme le travail, devient méprisable et est refusé, quand on veut se mettre à part de ce qui est communément humain, je dirais qu'alors cette expérience est marquée par la suffisance affective et par un caractère trop subjectif, narcissique, trop rempli de soi-même. Donc le retentissement d'une expérience sur le rapport avec autrui, sur le travail, sur la vie éthique est un signe de vérité de l'expérience. Il y en a peut-être d'autres...

UN PSYCHOLOGUE S'ABANDONNE-T-IL À DIEU ?

M.V. : Une dernière question, plus personnelle. Un croyant, un chrétien qui étudie la psychologie de la religion et qui donc est amené en fait à réfléchir aussi à sa propre expérience et à l'expérience de la communauté dans laquelle il est inséré, peut-il retrouver la simplicité ? N'y a-t-il pas un danger pour le psychologue chrétien d'être toujours un peu en état d'observation ? Cela ne pourrait-il pas l'empêcher de s'abandonner à Dieu ?

A.V. : Ce danger est très réel pour tout psychologue ; et plus on est psychologue au sens limité du terme, plus le danger est grand. Mais, si en même temps on a une

L'amour de son conjoint n'est-il pas plus solide lorsqu'il est plus éclairé ?



certaine culture humaine, si on a un intérêt philosophique ou pour des questions théologiques, on se dit qu'il y a trop en l'homme pour qu'on ne soit intéressé tout le temps que par ce qui est proprement psychologique. Il y a beaucoup de moments où on laisse la psychologie entre parenthèses. Je trouve que le danger est réel pour celui qui se limite à son intérêt psychologique. Je connais des psychologues qui sont comme cela et je trouve cela horrible.

Personnellement, quand je suis avec des amis, je sais tout cela, j'observe des choses sans le vouloir, c'est évident. Mais je me dis toujours : « Il y a beaucoup plus dans l'homme, il y a beaucoup plus dans l'expression humaine, dans la culture humaine que je peux étudier, que ce que j'observe du point de vue psychologique. » Je constate aussi que, plus les psychanalystes savent la place réelle mais réduite de la réalité psychologique, qui est entourée de beaucoup d'autres énigmes dans l'être humain, plus ils peuvent être naturels lorsqu'ils sont en famille avec leurs enfants.

C'est pourquoi il est très important pour moi que quelqu'un ait une autre formation que la psychologie. Et quand on fait de la psychologie au sens clinique, il vaut mieux avoir aussi un autre domaine d'activités. Et pour ce qui me concerne en tant que psychologue de la religion, je n'ai pas de difficultés à pratiquer cette discipline dans une attitude de neutralité scientifique et, à d'autres moments, de prier ou de méditer ou encore de célébrer l'eucharistie ou de donner une instruction religieuse. Avoir une connaissance critique de ce qu'il y a en l'homme, percevoir les particularités psychologiques des personnes, cela peut très bien entrer dans le regard bienveillant de Jésus Christ sur l'homme, et sur soi-même, qu'en tant que croyant on essaie d'adopter.

Est-ce que l'amour du père et de la mère pour l'enfant – et pour le conjoint – n'est pas plus vrai, plus solide, lorsqu'il est plus psychologiquement éclairé sur l'autre et sur soi-même ?

Propos recueillis par MICHEL VANDELEENE ●

Parmi les nombreuses publications du professeur Vergote, signalons en français :

— *Interprétation du langage religieux*, Paris, Seuil, 1974, 221 p.

— *Dette et désir, Deux axes chrétiens et la dérive psychologique*, Paris, Seuil, 1978, 317 p.

— *Religion, foi, incroyance. Étude psychologique*, Liège, Mardaga, 1983, 328 p.

— *Explorations de l'espace théologique*, Leuven, Peeters, 1990, 713 p.